

FAMILLE COMBONIENNE

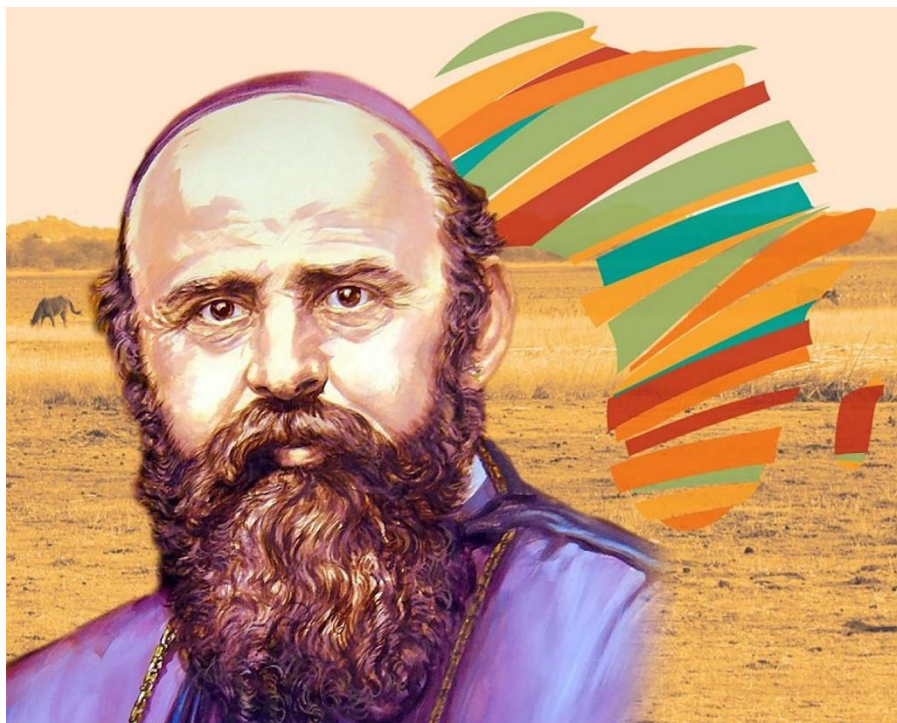
BULLETIN MENSUEL DES MISSIONNAIRES COMBONI DU CŒUR DE JÉSUS

855

octobre 2026

10 octobre 2026

SOLENNITÉ DE SAINT DANIEL COMBONI



RÊVER DU NOUVEAU

DIRECTION GÉNÉRALE

Professions perpétuelles

Sc. Nteyamba Ilundu Étienne /CN)	Madrid	05-09-2026
Université Saul Arnaldo Bazo (MO)	Madrid	05-09-2026
Sc. Asmare Gawo Gebre (ET)	Qillenso/ET	18-09-2026
Sc. Biruk Girma Ababa Haileyesus (ET)	Qillenso/ET	18-09-2026

Ordinations

Fidélío Artu (MO/SS)	Carapira	23-05-2026
Jorge Carlos Joaquim Máquina (MO/RCA)	Mwanza	30-05-2026
Gama Felix Blessings (MZ/EGSD)	Blantyre	22-08-2026

Départs définitifs de l'Institut – 2026

P. Kabuayi Tshibi Charles	13 janvier 2026	PE
Père Kasusi Apele Antoine	13 février 2026	CN
Sc. Martínez Cervantes Eusebio	24 mars 2026	M
Sc. Aguehunde Marc Aurel Mindesse	24 mars 2026	TGB
Sc. Agbokabulo Bayaa Jacques	24 mars 2026	CN
Sc. Amade Queliso	30 avril 2026	MO
Père Umir James Ukongo Jenesio	01/05/2026	SS
Sc. Millan Moses Juma	30 avril 2026	KE
Sc. Zindikirani Cornelius Jelenimo	13/05/2026	MZ
P. Bonandi Arturo	24/05/2026	LE
Sc. Kambale Musumba Oscar	23 juin 2026	CN
Sc. Adriano Agostino Lapuia	26 juin 2026	MO
Père Ruch Siegfried	28 juillet 2026	DSP
Frère Rodriguez Fayad Jorge Arturo	11/08/2026	M

Ce tableau répertorie les noms des confrères profès qui ont définitivement quitté l'Institut depuis début 2026 jusqu'à aujourd'hui. Désormais, chaque numéro de *Familia Comboniana* fera état de ce départ définitif de l'Institut.

Œuvre du Rédempteur

Octobre	1 ^{er} – 07 RCA	08 – 15 TCH	16 – 31 RSA
Novembre	1 ^{er} – 15 SS	16 – 30 T	

intentions de prière

Octobre – Que tous les membres de la Famille Combonienne, soutenus par l'Esprit Saint et inspirés par saint Daniel Comboni, proclament l'Évangile avec joie et soient des signes de lumière, d'espérance et de tendresse parmi les peuples vers lesquels ils sont envoyés. *Prions.*

Novembre – En ce mois où nous célébrons la 10^e Journée mondiale des pauvres, prions pour que les responsables politiques rendent justice aux plus démunis et les aident à retrouver dignité et espoir. *Prions.*

Calendrier liturgique combonien

OCTOBRE

1	Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, vierge et docteur de l'Église, <i>patronne des missions</i>	fête
10	Saint Daniel Comboni, Évêque, <i>Fondateur de la Famille Combonienne</i>	solennité
20	Bienheureux Davide Okelo et Gildo Irwa, martyrs	mém. Facult.

NOVEMBRE

1	Commémoration des confrères, familiers et bienfaiteurs décédés	date à fixer annuellement
---	--	---------------------------

Anniversaires importants

OCTOBRE

12	Notre-Dame d'Aparecida	Brésil
16	Sainte Marguerite-Marie Alacoque, vierge	partout
19	Saints Jean de Brébeuf et Isaac Jogues, prêtres et compagnons, martyrs	NAP (États-Unis et Canada)

NOVEMBRE

21	Notre-Dame de Quinche	Équateur
----	-----------------------	----------

Publications

Tonino Falaguasta Nyabenda, *La Bible : Une Parole pour nous. Une brève introduction à la Bible*, Missionnaires Comboniens, Vérone, juillet 2026, 4^e édition, 80 pages – Ce livret est un outil précieux pour comprendre les Saintes Écritures. « Tout chrétien », écrit le Père Salvatore Marrone, supérieur de la Maison-Mère de Vérone, dans la préface, « doit être initié à la lecture et à la méditation de la Bible. C'est seulement

dans cette "Bibliothèque" que nous pouvons rencontrer le Christ et découvrir le chemin du salut et du bonheur. »

Tonino Falaguasta Nyabenda, *Missionari Comboniani Veronesi* / 2, Vérone, mars 2026, p. 112. Dans cette brochure, le Père Tonino présente la liste des 37 missionnaires comboniens de Vérone encore en vie au 1^{er} janvier 2026 (avec leur lieu de naissance, leur lieu de résidence actuel et le pays où ils exercent leur mission) ainsi qu'une brève notice nécrologique pour 161 missionnaires comboniens de Vérone décédés. Pourquoi se souvenir d'eux ? « Parce qu'ils ont brillé par leur être et par leur œuvre missionnaire, incarnant le charisme de notre Saint Fondateur. »

CURIE

Seize évêques comboniens à Rome pour la réunion biennale

Le 16 septembre, seize des 23 évêques comboniens servant en Afrique et en Amérique latine se sont réunis à Rome, à la Maison généralice, pour une semaine de formation, de prière et de partage. Étaient présents Mgr Juan José Aguirre Muñoz, Mgr António Manuel Bogaio Constantino, Mgr Christian Carlassare, Mgr Victor-Hugo Castillo Matarrita, Mgr Dominic Eibu, Mgr Giuseppe Filippi, Mgr Giuseppe Franzelli, Mgr Damiano Giulio Guzzetti, Mgr Claudio Lurati, Mgr Matthew Remijio Adam Gbitiku, Mgr Mengheseab Tesfamariam, Mgr Léonard Ndjati Ndjate, Mgr Odelir José Magri, Mgr Guerrino Perin, Mgr Jesús Ruiz Molina et Mgr Raphael P'Mony Wokorach.

L'archevêque Claudio Lurati, vicaire apostolique d'Alexandrie, en Égypte, et coordinateur de l'Union des évêques comboniens, a expliqué que la réunion « consistera en une semaine consacrée au partage d'expériences dans le ministère épiscopal, mais ce sera aussi l'occasion de faire le point sur les progrès des Instituts comboniens et de l'Église. »

Le père Elias Sindjalim Essognimam, assistant général, a souhaité la bienvenue aux participants au nom du Conseil général. « Votre présence parmi nous est source d'une grande gratitude », a-t-il souligné, « et nous rappelle qu'au-delà du service particulier que l'Église vous a confié, votre lien avec l'Institut et la communion que nous partageons demeurent vivants et profonds. Vous êtes, en effet, l'un des visages de notre charisme combonien commun. » S'en est suivie une réflexion sur la mission et le ministère des évêques comboniens, à la lumière des encycliques *Dilexit nos* et *Dilexit te*, animée par le père David Glenday.

À 12h00, l'Eucharistie a été célébrée, présidée par l'archevêque Menghes-

teab Tesfamariam d'Asmara, en Érythrée, qui célébrait ce jour-là le 25^e anniversaire de son ordination épiscopale.

Durant la semaine, les évêques ont rencontré des représentants des Instituts Comboniens et ont vécu des moments de spiritualité épiscopale et combonienne, et ont eu l'occasion d'explorer des sujets liés à leur ministère.

Deux interventions majeures ont été proposées par des experts externes. Le matin du 17 septembre, l'archevêque Krzysztof Józef Nykiel de la Pénitencerie apostolique a présenté le rôle des évêques vis-à-vis des prêtres, en particulier concernant les sacrements de l'Eucharistie et de la Réconciliation, puis en abordant certains aspects pastoraux, spirituels et canoniques.

Le matin du 18 septembre, le père Giuseppe Crea a abordé le sujet du stress et de *l'épuisement professionnel* dans le service épiscopal, soulignant l'importance de l'écoute active dans le dialogue avec les prêtres et des « soins personnels » comme aspects nécessaires d'un leadership sain.

Le programme comprenait également des visites et des pèlerinages. Les évêques se sont rendus à la basilique Santa Maria in Trastevere, où ils ont rencontré la communauté de Sant'Egidio, puis ont entrepris un pèlerinage vers les sites franciscains de la Vallée Santa Rita, visitant les monastères de Greccio, Fonte Colombo et le Santuario della Foresta. Le programme s'est conclu par une visite à la cathédrale de Rieti et une rencontre avec l'évêque du diocèse.

À la fin de la réunion, avant de retourner chez eux, (à compter du mardi 22 septembre), les évêques ont reconduit Mgr Claudio Lurati dans ses fonctions de coordinateur de l'Union des évêques comboniens.

BRÉSIL

Assemblée provinciale et inauguration de l'année du jubilé

Du 8 au 11 septembre, une cinquantaine de missionnaires se sont réunis au siège provincial de São Paulo pour l'assemblée provinciale extraordinaire. Cette réunion avait deux objectifs principaux : réfléchir à la mission combonienne dans le contexte actuel et à la reconfiguration et à la fusion *des* circonscriptions comboniennes, et inaugurer officiellement l'Année jubilaire combonienne, qui comprend deux anniversaires : les 75 ans de la présence combonienne au Brésil et les 160 ans de la fondation de l'Institut.

Étaient présents la quasi-totalité des membres des 14 communautés de la province du Brésil, le supérieur général, père Luigi Codianni, le vicaire

général, père David Domingues, et les supérieurs majeurs des circonscriptions du Pérou, de l'Équateur et de la Colombie.

► **« Poursuivre » la mission** – Le supérieur provincial, le père Raimundo Rocha, a ouvert la séance en présentant les objectifs de l'assemblée, soulignant l'importance de commémorer la présence combonienne au Brésil et, simultanément, de se tourner vers l'avenir à travers les défis actuels. « Nous souhaitons commémorer notre présence missionnaire et réfléchir au 160^e anniversaire de la fondation de l'Institut et à la mission d'aujourd'hui, afin de donner plus de sens à notre présence et à notre œuvre missionnaire et de les rendre plus conformes à la *Règle de vie*, d'assurer un service missionnaire plus qualifié et d'approfondir la réflexion sur le processus d'unification des circonscriptions. »

Durant ces quatre jours, les participants ont réfléchi au thème « La mission combonienne aujourd'hui et l'appel à aller plus loin », inspiré par l'invitation de Jésus : « Avancez en eau profonde » (*Luc 5,4*). Le programme a alterné temps de prière, de partage, de réflexion et de débat, visant à favoriser une compréhension commune des défis de la mission combonienne et des nouvelles exigences imposées aux communautés et aux missionnaires.

L'un des thèmes centraux de l'assemblée était le processus d'unification de la province du Brésil avec les circonscriptions du Pérou, de l'Équateur et de la Colombie.

► **75 ans de présence** – Le 9 septembre, mémoire liturgique de saint Pierre Claver, patron de l' Institut, l'Assemblée a également inauguré l'Année Jubilaire Combonienne avec une Eucharistie célébrée au Sanctuaire de Santa Cruz da Reconciliação, dans le quartier Caxingui de São Paulo, présidée par Le père Raimundo, en présence de membres de la communauté du Sanctuaire, de missionnaires comboniens, de scolastiques et de représentants de la paroisse São Sebastião de Sapopemba. L'Année jubilaire se déroulera du 10 octobre 2026 au 10 octobre 2027 : douze mois durant lesquels nous célébrerons 75 ans de présence combonienne au Brésil, qui a débuté en 1952 avec l'arrivée du premier groupe de missionnaires comboniens à Vitória, et 160 ans depuis la fondation de l'Institut des Missionnaires Comboniens à Vérone, le 1^{er} juin 1867, par Daniel Comboni. (*Père Raimundo Rocha, mccj*)

Vers la nouvelle province d'Amérique du Sud

Le projet d'unification des circonscriptions comboniennes du Brésil, de la Colombie, de l'Équateur et du Pérou prend forme. Du 16 au 19 septembre, la commission chargée de superviser ce processus s'est réunie au siège provincial de São Paulo.

La commission comprenait les pères Raimundo Rocha et Mossi Kuami, représentant le Brésil ; le père Jorge Benavides et le frère Abel Godfrey, représentant la Colombie ; les pères Nelson Mitchell et Edison Lopez, représentant le Pérou ; et les pères Juan Rodríguez et Alcides Costa, représentant l'Équateur. Le supérieur général, le père Luigi Codianni, et le vicaire général, le père David Domingues, en visite dans la province du Brésil, étaient également présents.

Cette réunion s'inscrit dans le cadre d'une démarche de réflexion et de discernement entreprise par l'Institut pour la reconfiguration de la présence combonienne en Amérique du Sud. Après avoir recueilli les contributions et propositions de diverses communautés locales, la commission a élaboré une première version du futur *Directoire provincial*. Ce document, qui sera présenté au Conseil général en janvier 2027, vise à définir les contours de la nouvelle Province, en soulignant son identité missionnaire et l'importance de la présence combonienne sur le continent. Parmi les éléments abordés figurent les priorités missionnaires, les domaines d'activité, les services et d'autres aspects clés de la future organisation provinciale.

Les travaux de la commission constituent donc une nouvelle étape vers une nouvelle configuration de la présence combonienne en Amérique du Sud, fruit des discussions et des contributions des différentes circonscriptions. (*Père Raimundo Rocha, mccj*)

Père Alfonso Cigarini – Un siècle de vie et 70 ans de vie religieuse

Le 9 septembre, le père Alfonso a célébré le 70^e anniversaire de ses vœux perpétuels. Il a 100 ans, étant né le 7 janvier 1926. Il a été ordonné prêtre le 15 juin 1957.

Immédiatement après son ordination, le père Alfonso a travaillé au Mozambique de 1957 à 1962. De 1963 à 1976, il a vécu au Portugal. Après deux ans en Italie, en 1978, il a été affecté au Brésil, où il vit toujours, accueilli à la « Casa Comboni » pour missionnaires âgés et malades à São José do Rio Preto, dans le diocèse de São José do Rio Preto, au sud-est du Brésil.

Pour son centième anniversaire, il a déclaré : « Ce qui me motive, c'est la présence de Jésus, qui nous invite à espérer un ciel nouveau et une terre nouvelle. Ce que je laisse aux nombreuses personnes que j'ai rencontrées et aimées, c'est l'invitation à vivre une vie agréable, à essayer d'être de bons exemples, à aimer les autres et à garder espoir en un avenir meilleur. » Chapeau au Père Alfonso ! (*Père Raimundo Rocha, mccj*)

ÉRYTHRÉE

Visite du Père Austine Radol Odjambo

Les missionnaires comboniens œuvrant en Érythrée sont profondément reconnaissants au Conseil général d'avoir dépêché le père Austine, assistant général, en visite officielle. Sa visite, du 3 au 10 septembre, a été une source de grande joie et un encouragement précieux pour tous ceux qui servent dans les quatre communautés présentes dans ce pays.

Les membres du Conseil général se rendent rarement en Érythrée, principalement en raison des difficultés rencontrées pour obtenir un visa d'entrée auprès du gouvernement. Grâce à ses nombreuses années d'expérience en Érythrée et à sa nationalité kényane, le père Austine a pu obtenir un permis de séjour de trois mois.

Durant son séjour, le père Austine a animé une brève assemblée avec ses confrères et a eu l'occasion de rencontrer chacun d'eux personnellement. Il a pu visiter trois des quatre communautés : le siège provincial et le postulat (Asmara), le petit séminaire (Decamere) et le scolasticat (Asmara). Les membres de la communauté qu'il n'avait pas visitée, qui exercent leur ministère dans les paroisses de Delle et d'Hykota, sont venus à Asmara pour le rencontrer. Ses confrères ont été particulièrement impressionnés par le fait que, malgré son départ d'Érythrée il y a de nombreuses années, il n'avait pas oublié le tigrinya.

Le père Austine a également rencontré l'archevêque d'Asmara, Mgr Mengheteab Tesfamariam, qui l'a invité à dîner. Il a aussi célébré l'Eucharistie au siège provincial des Sœurs Comboniennes et rendu visite à d'autres religieuses âgées. Nous espérons qu'il partagera maintenant avec le Conseil général ce qu'il a vu et ressenti lors de sa visite et qu'il rappellera à tout l'Institut notre profond sentiment d'isolement, en invitant tous les confrères à prier pour nous. (*Père Gaim Haileselassie, mccj*)

ESPAGNE

Deux fils d'Afrique ravivent l'espoir professionnel dans la province.

Le 5 septembre, dans la chapelle du siège provincial combonien de Madrid, Nteyamba Ilundu Étienne du Congo et Saúl Arnaldo Bazo du Mozambique ont prononcé leurs vœux perpétuels en présence du père Miguel Ángel Llamazares, supérieur provincial, représentant le supérieur général, le père Luigi Fernando Codianni.

Une semaine plus tard, le 12 septembre, les deux nouveaux profès ont été ordonnés diacres dans la paroisse combonienne de la Vierge de las Mercedes à Grenade. La célébration a rassemblé familles et amis des

ordinands, paroissiens, membres de la Famille combonienne, professeurs et étudiants de l'Université Loyola de Grenade.

L'Eucharistie solennelle a été présidée par l'archevêque de Grenade, Mgr José María Gil Tamayo, concélébrée par une vingtaine de prêtres et accompagnée d'un diacre. Des scolastiques comboniens ont dirigé la liturgie.

Les familles des deux ordinands étaient représentées par le père de Saúl, Ribeiro José Bazo, et sa marraine, Lucrecia Venancio Mateus, venus du Mozambique, ainsi que par l'oncle et le cousin d'Étienne, Hubert Lwaramanga et Benjamín Kwepanga, respectivement de Belgique et d'Italie.

Dans son homélie, Mgr José María a exprimé sa gratitude pour la présence et l'œuvre des missionnaires comboniens en Espagne, reconnus notamment pour leur engagement missionnaire, y compris à travers la revue *Mundo Negro*. S'adressant aux deux ordinands, il leur a rappelé que leur engagement « n'est pas une carrière, mais un service », comme le suggère le mot même de « *diacre* », qui signifie serviteur. Il les a ensuite exhortés à être « serviteurs de la Parole ».

Lors du rite d'ordination, l'archevêque leur remit à chacun l'Évangile, en prononçant les paroles prescrites par le rite : « Recevez l'Évangile du Christ dont vous êtes devenus les messagers : croyez toujours ce que vous proclamez, enseignez ce que vous avez appris dans la foi, vivez ce que vous enseignez. » À la fin de la célébration, le père Miguel Ángel, après avoir remercié l'évêque José María et toutes les personnes présentes, a rappelé l'histoire de la communauté éducative de Grenade, reconnue comme scolastique internationale depuis 2023. Il s'agit d'une étape importante pour la Province combonienne d'Espagne. La profession perpétuelle et l'ordination diaconale étaient absentes de son calendrier de célébrations depuis de nombreuses années : pour retrouver la dernière profession perpétuelle, il faut remonter à il y a 15 ans, et pour la dernière ordination diaconale, à plus de 20 ans.

Le fait que deux jeunes missionnaires africains rouvrent ce chapitre de l'histoire combonienne en Espagne est loin d'être anodin. Étienne et Saúl sont arrivés en Espagne en 2021 et, après une année consacrée à l'apprentissage de l'espagnol, ont entrepris des études de théologie à l'Université Loyola de Grenade. Une fois leurs études terminées, ils ont choisi de rester en Espagne pour leur premier service missionnaire : Étienne à Barcelone et Saúl à Madrid. Leur présence, même brève, témoigne également de la dimension de plus en plus internationale de la mission combonienne. (*Père Boniface Gbama, mccj*)

ETHIOPIE

Mgr. Tesfaye a été installé comme nouvel archevêque d'Addis-Abeba

Le dimanche 6 septembre 2026, Mgr Tesfaye Tadesse Gebresilasie, nommé archevêque d'Addis-Abeba le 12 juin, a été installé comme nouveau chef de l'archidiocèse catholique d'Addis-Abeba, en Éthiopie, au cours d'une émouvante célébration liturgique qui a duré plus de quatre heures.

Cet événement a marqué un moment historique pour l'Église catholique en Éthiopie et pour l'archidiocèse d'Addis-Abeba. Après près de 27 ans de ministère pastoral, le cardinal Berhaneyesus Demerew Souraphiel a remis la charge pastorale de l'archidiocèse au nouvel archevêque Tesfaye. Étaient présents à la célébration eucharistique de son installation : l'archevêque Brian Udaigwe, nonce apostolique en Éthiopie et à Djibouti ; de nombreux évêques, prêtres, religieux et religieuses éthiopiens œuvrant à Addis-Abeba et dans d'autres régions du pays ; ainsi que des membres de la famille Combonienne, dont le frère Alberto Lamana, assistant général. Étaient également présents le chef de l'Église orthodoxe d'Addis-Abeba, un représentant de *L'Œuvre d'Orient*, des bienfaiteurs, la famille et les amis de l'archevêque Tesfaye. Le thème de cette passation de charge pastorale était : « Se souvenir avec gratitude, avancer avec espérance ».

► **Célébration solennelle selon le rite catholique éthiopien – La première partie de l'Eucharistie, célébrée selon le rite catholique éthiopien**, a été présidée par le cardinal Berhaneyesus jusqu'à la proclamation de l'Évangile.

L'homélie a été prononcée par le nonce apostolique, qui a commencé par dire : « J'ai peu de conseils à donner au nouvel archevêque, compte tenu de sa longue expérience épiscopale. » (Mgr Tesfaye est évêque depuis février 2025, *ndr*) Il l'a toutefois exhorté à garder les yeux fixés sur Jésus-Christ, le Bon Pasteur et modèle pour tous les pasteurs, rappelant que Jésus n'est pas venu libérer son peuple par la force des armes, comme beaucoup d'Israélites l'espéraient, mais par l'amour et, finalement, par la Croix, donnant ainsi l'exemple de la manière de guider et de servir son peuple.

L'archevêque Udaigwe a poursuivi : « Un berger est appelé à marcher *devant* le troupeau pour montrer le chemin, *au milieu* du troupeau pour le maintenir uni, *derrière* le troupeau pour que personne ne soit laissé pour compte... *Duc in altum* (« s'avancer au large ») sans crainte. »

Après avoir exhorté les fidèles et le clergé à collaborer étroitement avec leur nouvel archevêque, le nonce a remercié la famille Combonienne d'avoir offert l'un de ses membres à l'Église pour un service aussi noble

et important. Après l'homélie, la liturgie a été présidée par le nouvel archevêque.

► **Une invitation au renouveau et à l'espérance – Dans son message** officiel de gratitude et de bienvenue, la Curie de l'archidiocèse d'Addis-Abeba a invité les fidèles à considérer l'installation non comme une simple cérémonie, mais comme une occasion de renouveau spirituel : « Que cette installation et la transition du ministère pastoral soient véritablement un renouvellement de notre engagement baptismal, un moment où chaque catholique se pose les questions suivantes : “Que me demande le Christ aujourd'hui ? Où m'envoie-t-il ? Qui suis-je appelé à servir ?” [...] Que l'Église catholique en Éthiopie poursuive son service avec confiance : reconnaissante du passé, attentive au présent et courageuse face à l'avenir. »

La célébration a été suivie d'un déjeuner fraternel, qui s'est conclu par des animations et des spectacles culturels présentés par différents groupes religieux et d'autres participants. Des cadeaux ont également été offerts au nouvel archevêque en signe de bienvenue et de soutien pour sa nouvelle mission pastorale. (*Père Hippolyte Awoumessi Apedovi, mccj*)

Vœux perpétuels et diaconat

Les scolastiques Asmare Gawo Gebre et Biruk Girma Ababa Haileyesus ont prononcé leurs vœux perpétuels le 18 septembre devant le Père Asfaha Yohannes, supérieur provincial, au nom du supérieur général. La célébration, qui s'est déroulée à la mission de Qillenso, dans le diocèse de Hawassa, dans le sud de l'Éthiopie, a réuni plusieurs missionnaires comboniens, deux religieuses (dont l'une est la sœur d'Asmare) et un groupe de fidèles.

Le dimanche 20 septembre, en l'église San Daniele Comboni d'Adola, Asmare et Biruk ont été ordonnés diacres par Mgr Merhakristos Gobezayehu Getachew Yilma, vicaire apostolique d'Hawassa. Dans son homélie, l'évêque a rappelé aux candidats qu'ils avaient été choisis pour ce ministère non pas parce qu'ils étaient les meilleurs, mais parce qu'ils avaient été appelés par la miséricorde de Dieu à le servir ».

À la fin de la cérémonie, le père Asfaha a félicité les nouveaux ordonnés et la nombreuse assemblée réunie pour cette importante occasion. Il a dit aux deux diacres : « Vous avez franchi cette étape grâce à la grâce de Dieu. Je vous encourage à continuer de témoigner de l'Évangile par votre vie et votre nouveau ministère. » La célébration s'est conclue par un déjeuner convivial à la bibliothèque municipale San Daniele Comboni. Asmare poursuivra son ministère à Haro Wato, tandis que Biruk restera à Qillenso. (*Père Habtamu Masresha, mccj*)

Père Marco Innocenti – 25 ans de sacerdoce parmi les Gumuz

Le 19 septembre, la communauté de Montebonello s'est réunie dans l'église paroissiale, en compagnie d'une vingtaine de prêtres locaux et de plusieurs missionnaires comboniens venus de Florence et d'autres communautés italiennes. Des prêtres d'Éthiopie et d'autres régions d'Afrique étaient également présents, tous réunis autour du père Marco Innocenti pour célébrer le 25^e anniversaire de son ordination sacerdotale. La célébration eucharistique, animée par la chorale paroissiale et plusieurs missionnaires laïcs comboniens de Toscane, a constitué le point culminant des actions de grâce envers Dieu pour les merveilles qu'il a accomplies grâce aux 23 années de service missionnaire du père Marco auprès du peuple *Gumuz*.

Le père Marco a commencé l'Eucharistie en remerciant les personnes présentes, et plus particulièrement ses parents, qui avaient eu du mal à se séparer de leur fils unique, mais qui restaient convaincus que, selon la logique divine, c'est en donnant qu'on reçoit. Il a également exprimé sa sincère gratitude aux nombreux bienfaiteurs et soutiens de son œuvre missionnaire.

Le père Marco a choisi d'associer son propre jubilé à celui du père Renzo Salvatici, son ancien curé, qui célébrait le 65^e anniversaire de son sacerdoce. Ce choix significatif souligne la communion sacerdotale et le service synodal et missionnaire rendu au peuple de Dieu par tous les ministres. Il a déclaré : « Que cette Eucharistie soit une action de grâce à Dieu pour les grâces qu'il m'a accordées en m'appelant à être prêtre et missionnaire, et pour ce qu'il a voulu transmettre, par mon intermédiaire, à vous, au peuple *Gumuz*, que j'ai toujours cherché à servir au mieux de mes capacités durant ces 25 années. » À la fin de l'Eucharistie, de nombreux messages de vœux ont été lus, en provenance d'Éthiopie, de plusieurs évêques, du supérieur général et d'autres personnes présentes.

Après la messe, les nombreux invités ont prolongé les festivités par un repas fraternel, préparé par un comité *paroissial*. Un feu d'artifice a également illuminé le ciel ! Une collecte de fonds a aussi été organisée pour la construction d'une école pour les enfants les plus démunis du *Gumuz*.
(Père Fernando Zolli, mccj)

Brescia célèbre la mémoire prophétique de Mgr Franco Masserdotti

Victime d'un tragique accident de la route le 17 septembre 2006 — il a été percuté un dimanche après-midi alors qu'il circulait à vélo dans une rue de Balsas, siège de son diocèse —, Monseigneur Franco Masserdotti a été commémoré à Brescia, vingt ans après sa mort, à travers trois événements.

La première était l'Eucharistie célébrée le 17 septembre 2026 à Concesio (Brescia), présidée par le Père Mario Andrighetto, avec l'homélie du Père Severino Perini, tous deux missionnaires au Brésil.

Le deuxième événement, le jeudi 18 septembre, était un colloque organisé dans les locaux de *Il Giornale di Brescia*, sur le thème « Mémoire prophétique – La pertinence du père Franco Masserdotti ». Le journaliste Francesco Alberti s'est entretenu avec le père Dario Bossi et, à distance, avec le père Mansueto Dal Maso, tous deux possédant une vaste expérience au Brésil et une connaissance approfondie de l'évêque Masserdotti.

L'évêque a été présenté comme un homme brillant, agréable et intelligent, doté d'une solide formation théologique et sociologique. Missionnaire au Brésil, dynamique et créatif, il fut membre du conseil général des missionnaires comboniens, formateur au scolasticat combonien de São Paulo, et enfin évêque de Balsas.

D'un simple père Franco, il était devenu un missionnaire qui vivait parmi un peuple appauvri par l'injustice et qui, même en tant qu'évêque, continuait de pratiquer l'option préférentielle de l'Église latino-américaine pour les pauvres, avec une grande passion et au péril de sa propre vie. Son style de présence se caractérisait *par une humanité proche du peuple, au sein même de celui-ci*, dans une relation simple, empathique et courageuse. On a presque l'impression que l'archevêque Franco avait anticipé certaines expressions devenues par la suite chères au pape François, telles que « une Église qui va de l'avant », « sentir le parfum des brebis » et « l'Église, un hôpital de campagne ».

La troisième rencontre eut lieu le dimanche 20 septembre, dans sa paroisse natale, à Fiumicello (Brescia), où une messe fut célébrée, présidée par le père Dario Bossi, en présence d'une quinzaine de confrères Comboniens. Dans son homélie, le père Dario a mis en lumière l'œuvre accomplie par l'évêque Franco pour la réalisation du Royaume de Dieu, qu'il aimait décrire comme « croissance de l'humain ». Il a décrit sa démarche par une image simple : « À un homme pauvre se tenant au bord d'une rivière, vous lui donnez un poisson pour l'aider, mais vous le motivez aussi en lui donnant une canne à pêche, et ensemble vous essayez de purifier la rivière de tout ce qui la pollue. »

Vers la fin de la messe, sa nièce Federica, dans une brève allocution, a magnifiquement décrit la personnalité de son oncle : « Dom Franco était un homme direct, qui parlait au cœur et laissait une belle impression sur ceux qui l'écoutaient. Doté d'une profonde spiritualité, charismatique et simple à la fois, il possédait un don extraordinaire pour nouer des relations. Il avait un grand cœur, un esprit jeune et un sens de l'humour. Sa

vie a été entièrement consacrée au service des plus démunis, au dialogue et à la recherche de la justice. »

Après la messe, une réunion s'est tenue dans la salle paroissiale, au cours de laquelle le père Giovanni Munari, ancien missionnaire combonien au Brésil, a prononcé un discours éloquent et passionné sur l'évêque Franco devant une assemblée nombreuse. Étaient également présents de nombreux fidèles, dont un groupe d'amis du Trentino qui avaient toujours collaboré avec l'évêque Franco et qui restent engagés dans le soutien de la mission au Brésil.

Le père Munari a présenté la figure du « père » et du « monseigneur » Franco Masserdotti à travers quatre moments significatifs de sa mission :

- le temps de la formation ;
- la première période de la mission au Brésil ;
- la deuxième période de la mission au Brésil ;
- L'évêque Franco.

Le père Franco a reçu sa formation théologique à un moment unique de l'histoire de l'Église : la conclusion du concile Vatican II. Il a ensuite intégré la faculté de sociologie de Trente, au cœur des mouvements étudiants qui réclamaient une participation plus active à la société, notamment dans les domaines de l'éducation et de la politique. Il a ainsi vécu l'effervescence d'une Église en quête de changement et de service au monde, dans un milieu universitaire marqué par de fortes contestations. Parmi ses camarades figuraient ceux qui allaient devenir les fondateurs des Brigades rouges.

Durant la première période de sa mission au Brésil, il partagea la vision de l'Église conciliaire, adoptée par les évêques d'Amérique latine et relancée par le *Pacte des Catacombes* (signé le 16 novembre 1965) et la Conférence ecclésiale de Medellín (1968). Ce fut un moment exaltant et porteur d'espoir, où furent adoptées les orientations proposées par les évêques d'Amérique latine : l'option préférentielle pour les pauvres, les communautés ecclésiales de base et la valorisation des ministères ecclésiaux.

Durant la seconde période de sa mission au Brésil, le père Franco se trouva confronté à un contexte profondément transformé. L'Église paraissait plus stable, après que certaines décisions des évêques latino-américains eurent été jugées « suspectes » par le Vatican. Par des interventions ciblées, de nombreuses initiatives furent progressivement stoppées, et une grande partie de la réflexion développée les années précédentes fut réduite ; même la théologie de la libération entraînait dans une phase de déclin.

Le père Franco, qui avait toujours souhaité maintenir la communion avec l'Église, se trouvait ainsi tiraillé par l'obéissance entre deux visions très différentes de l'Église. Il fut d'abord nommé coadjuteur de Mgr Carlesi,

puis évêque de Balsas. Outre son travail au sein du diocèse, qu'il accomplit avec une grande proximité avec le peuple, il fut également chargé d'être l'évêque référent pour le travail pastoral auprès des Indiens, envers lesquels il éprouvait une profonde empathie.

Il suffit de rappeler un seul épisode lié à cet engagement. Lors de la Marche de l'an 2000, organisée pour commémorer le 500^e anniversaire de l'évangélisation du Brésil, la communauté indigène décida de ne pas participer à l'événement officiel et se rassembla séparément, non loin du grand rassemblement. Dom Franco était avec eux.

À un moment donné, le groupe d'Indiens fut intercepté par les forces de l'ordre, qui procédèrent à plusieurs arrestations. Parmi les personnes arrêtées se trouvait Monseigneur Franco. Un agent le reconnut et décida de le relâcher, mais il refusa, déclarant : « Ce sont les miens. Je reste avec eux. » Finalement, après six longues heures, tous furent libérés.

Le discours du père Munari a été très apprécié et chaleureusement applaudi. Ces applaudissements visaient à la fois à honorer la mémoire de Mgr Franco Masserdotti et à faire résonner encore aujourd'hui le message de sa vie. (*Père Gaetano Montresor, mccj*)

MEXIQUE

50^e anniversaire du Centre d'animation missionnaire de Mexico

Le 21 septembre 2026, le Centre d'animation missionnaire combonien (CAM), situé dans le quartier de Tabacalera à Mexico, a célébré son 50^e anniversaire. Le CAM conçoit et diffuse les revues *Esquila Misional* et *Aguiluchos*, ainsi que des livres, des brochures et d'autres supports d'animation missionnaire.

Le Centre a été inauguré le 21 septembre 1976 lors d'une cérémonie sobre présidée par le Supérieur général de l'époque, le Père Tarcisio Agostoni. L'ambassadeur d'Italie au Mexique, Raffaele Marras, de nombreux prêtres, des Sœurs Comboniennes, des bienfaiteurs et des amis étaient également présents.

Tout au long de son histoire, le CAM a également traversé des périodes difficiles. Le bâtiment a subi de graves dommages lors du tremblement de terre de 1985 qui a frappé Mexico, nécessitant d'importantes rénovations. Le Centre a néanmoins poursuivi son œuvre et demeure aujourd'hui l'un des principaux centres d'action missionnaire des Missionnaires Comboniens au Mexique.

Au cours des cinquante dernières années, de nombreux prêtres et frères comboniens ont œuvré au sein de CAM, supervisant la rédaction et la

publication des revues, l'administration et les relations avec les bienfaiteurs. À leurs côtés, de nombreux collaborateurs ont contribué par leur travail à la pérennité de cet important service à la mission.

Le Centre a également été le théâtre de nombreuses initiatives d'animation, de formation et de sensibilisation missionnaires, promouvant la connaissance de la mission et soutenant la diffusion de l'esprit missionnaire à travers le Mexique.

Pour célébrer cet anniversaire important, la communauté et les employés du CAM ont participé à une messe d'action de grâce, rendant grâce à Dieu pour ces cinquante années de service à la cause missionnaire. La célébration était présidée par le Père Rafael González Ponce, qui avait connu les débuts du Centre et avait également vécu de près les jours dramatiques du tremblement de terre de 1985. Dans son homélie, le Père Rafael a retracé avec émotion l'histoire des débuts et des premières années du CAM, en la replaçant dans le contexte social, ecclésial et combonien de cette époque.

Au terme de la célébration, missionnaires et employés ont partagé un déjeuner fraternel, dans une atmosphère de gratitude et de joie.

Cinquante ans plus tard, le CAM poursuit sa mission par la communication et l'action missionnaire. La communauté et son personnel ont renouvelé leur engagement à continuer ce service, afin qu'Esquila *Misional* et *Aguiluchos* puissent toucher encore plus de familles et perpétuer l'esprit de la mission au Mexique. (*Père Ismael Piñón, mccj*)

IN PACE CHRISTI

Dans ce numéro de *Familia Comboniana*, nous publions, sous forme abrégée, les notices nécrologiques de trois confrères décédés en 2025. Rassembler des nouvelles, des témoignages et des informations sur la vie et le service des confrères entrés dans la Maison du Père n'est pas toujours chose aisée et demande parfois plus de temps, notamment en raison de la difficulté à obtenir des documents dans leurs provinces d'origine respectives. Nous nous excusons pour ce retard de publication et remercions tous ceux qui ont contribué à la collecte de ces informations. La version intégrale des notices nécrologiques des confrères décédés en 2025 paraîtra prochainement dans le volume *In Memoriam 2025*.

PÈRE ISAAC MARTÍN ARNAZ (07.12.1936 – 01.05.2025)

Le père Isaac Martín Aranz était un missionnaire combonien qui a consacré une grande partie de sa vie au Soudan et au Soudan du Sud, se distinguant par sa passion pour l'Afrique, le dialogue interreligieux, la communication et son engagement pour la paix et la justice.

Né à Valladolid dans une famille catholique, Isaac grandit dans un environnement profondément chrétien. Après des études de commerce, il

semblait se diriger vers une vie professionnelle ordinaire. Sa vocation missionnaire, cependant, survint de façon tout à fait inattendue. En 1960, alors qu'il était hospitalisé, un cousin lui apporta des magazines, dont les premiers numéros de *Mundo Negro*, la nouvelle revue missionnaire combonienne fondée à Madrid. Ces pages consacrées à l'Afrique éveillèrent en lui un désir toujours plus ardent de devenir missionnaire.

Après avoir informé sa famille de sa décision de devenir prêtre missionnaire, Isaac commença sa formation combonienne. Il entra au noviciat de Corella en 1962, prononça ses premiers vœux en 1964 et poursuivit ses études de théologie en Italie, à Vérone et à Venegono Superiore. En 1968, il fit sa profession perpétuelle et fut ordonné prêtre l'année suivante à Moncada.

Dès son plus jeune âge, il manifesta un intérêt particulier pour le monde islamique et le dialogue interreligieux. Lorsqu'on lui demanda de citer les pays où il souhaitait exercer son ministère missionnaire, il n'écrivit qu'un seul nom : *le Soudan*. Sa requête fut acceptée et, après avoir étudié l'arabe au Liban, il put enfin se rendre au Soudan en 1971.

À **Omdurman**, puis à **El Obeid**, le père Isaac se consacra au travail pastoral et plus particulièrement à la rencontre des musulmans. Il était profondément convaincu que la mission consistait non seulement à évangéliser, mais aussi à reconnaître la présence de Dieu dans la vie de chacun. Durant ces années, il se lia d'amitié avec Mahmud Muhammad Taha, ingénieur, théologien et militant politique, figure marquante du réformisme islamique soudanais, dont il était considéré comme un apôtre. Taha fut arrêté, jugé et exécuté en 1985. Avec lui, le père Isaac partagea un chemin d'amitié et la recherche du bien commun. Pour le père Isaac, le dialogue interreligieux n'était pas simplement une activité pastorale, mais une dimension capable de transformer son existence.

En 1982, il retourna à **Madrid, en Espagne**. Son expérience missionnaire dans le monde arabe trouva alors un nouveau sens dans le domaine de la communication. Il intégra l'équipe de *Mundo Negro*, participant à la préparation des émissions de radio et gérant les ressources audiovisuelles de la province combonienne.

Durant ces années, il fut également chargé de la création du Musée africain de Madrid, inauguré le 15 avril 1985, pour le 25e anniversaire de *Mundo Negro*. Le père Isaac supervisa la conception et l'aménagement du musée dans un but éducatif précis : sensibiliser le public à l'Afrique à travers son histoire, ses cultures, ses peuples et ses valeurs. Cartes, photographies, objets et témoignages apportés par les missionnaires devinrent des outils permettant aux visiteurs, et notamment aux jeunes et aux écoliers, de dépasser les stéréotypes et les préjugés sur l'Afrique. Jusqu'à son retour au

Soudan en 1989, il accompagna personnellement des milliers de visiteurs, partageant avec enthousiasme sa passion pour le continent africain.

En 1988-1989, il retourna au Soudan, cette fois à **Khartoum**, en tant que directeur des médias de la Conférence des évêques soudanais au Centre de la Rencontre. Bien que n'ayant pas de formation spécifique en journalisme, il resta à ce poste pendant environ onze ans. Il collabora avec des missionnaires comboniens, des chrétiens de diverses confessions, des journalistes soudanais et des traducteurs, contribuant ainsi à la création du premier studio audiovisuel de l'Église au Soudan.

La communication est également devenue un outil pour faire entendre la voix des personnes souffrant dans le pays. En collaboration avec la Commission diocésaine pour la justice, la paix et l'intégrité de la création (JPIC), le père Isaac a contribué à informer les instances ecclésiastiques africaines et européennes des violations des droits de l'homme, de la destruction d'églises et des arrestations de prêtres.

À Khartoum, il œuvra également auprès des jeunes et s'engagea dans la promotion des petites communautés chrétiennes. Il encouragea les jeunes à devenir acteurs de leur propre vie ecclésiale et soutint des initiatives culturelles, notamment la troupe de théâtre Kuwato, « leur force ». Le théâtre devint ainsi un outil d'éducation et de sensibilisation. Parmi les représentations les plus marquantes, on peut citer celle consacrée à la vie de sainte Joséphine Bakhita.

En 1999, le père Isaac fut affecté à **Wau**, dans le sud du Soudan. Ces années furent marquées par la guerre civile entre le Nord et le Sud. La vie quotidienne était fortement influencée par la présence militaire, et même les déplacements vers les chapelles nécessitaient des autorisations.

Avec l'Accord de paix global de 2005, puis avec l'indépendance du Soudan du Sud en 2011, une nouvelle phase s'est ouverte. Pour le père Isaac, la mission devait désormais contribuer à l'édification d'une société nouvelle, fondée sur la réconciliation et la paix. Il s'est donc consacré avec une ferveur particulière à la non-violence, à la justice, à la paix et à l'intégrité de la création, assumant également la coordination de la commission diocésaine JPIC.

À Wau, il était apprécié pour son sens de l'organisation et son dévouement envers les catéchistes. Il a mis en place des solutions pour atteindre les communautés les plus isolées et les plus dangereuses, même lorsque les missionnaires étrangers ne pouvaient s'y rendre. Grâce à lui, l'accompagnement pastoral a pu se poursuivre même dans les endroits les plus difficiles. Parmi ses nombreuses activités, il a également supervisé la gestion de la léproserie.

Après de nombreuses années à Wau, le père Isaac fut affecté à Lomin, dans la région de Kajo-keji, au sud du Soudan du Sud, près de la frontière ougandaise. Peu après son arrivée, la mission fut frappée par la violence : onze personnes, dont un catéchiste, furent tuées. La population s'enfuit en Ouganda, et le père Isaac accompagna les réfugiés avec d'autres confrères.

De 2017 à 2020, dans la région **de Palorinya**, le père Isaac s'est consacré à l'accompagnement pastoral des réfugiés sud-soudanais. Dans des conditions extrêmement précaires, il célébrait l'Eucharistie et donnait des cours de catéchisme sous les arbres, organisant peu à peu de petites communautés chrétiennes dans les camps de réfugiés. Même dans cette situation d'urgence, il a continué à vivre sa mission par sa présence, son écoute et son accompagnement.

En 2020, après cinquante ans de sacerdoce, il fut affecté définitivement à la Province combonienne de l'Espagne. Il se trouvait alors à Moncada, au centre pour missionnaires comboniens âgés et malades, où il avait été admis pour soigner une grave infection respiratoire. Il y passa les dernières années de sa vie et s'éteignit le 1er mai 2025.

En repensant à sa longue expérience missionnaire, une figure se dessine, caractérisée par une extraordinaire capacité d'adaptation aux exigences de la mission : prêtre, missionnaire, homme de dialogue, communicateur, éducateur, promoteur de la justice et de la paix, et leader communautaire. De la lecture anodine d'une revue missionnaire sur un lit d'hôpital aux dernières années passées auprès de ses confrères âgés et malades, sa vie apparaît comme un long voyage marqué par une conviction profonde : la mission naît des rencontres avec les gens, du respect de leurs cultures et de leurs croyances, et du désir de construire ensemble des chemins de paix et de fraternité.

Mundo Negro, la revue qui avait éveillé son désir missionnaire plus de soixante ans auparavant, a ainsi idéalement accompagné tout son parcours : depuis le début de sa vocation jusqu'au souvenir d'un missionnaire qui s'est efforcé de faire connaître l'Afrique, de bâtir des ponts entre chrétiens et musulmans et de se tenir aux côtés des populations marquées par la guerre, la pauvreté et l'exil. (*Mundo Negro*, *Père Franco Moretti*, *Père Diego Dalle Carbonare et autres*).

FRÈRE AVO TANZI BAUDOUIN (18.10.1950 – 21.09.2025)

Frère Avo Tanzi Baudouin fut une figure historique du mouvement combonien en République démocratique du Congo. Né à Watsa, alors au Congo belge, au sein d'une famille de dix enfants, il montra dès son plus jeune âge

une aptitude particulière pour le travail manuel et l'apprentissage d'un métier. Il devint le premier Frère combonien congolais, incarnant concrètement le rêve de saint Daniel Combonien de « sauver l'Afrique avec l'Afrique ».

Après ses études primaires à Tadu, Baudouin poursuivit sa formation à Faradje, Rungu et Isiro, se consacrant principalement à l'apprentissage de la menuiserie et d'autres compétences pratiques. Parallèlement, il nourrissait le désir de devenir Frère Combonien. Les missionnaires qui le connaissaient le voyaient souvent dans les ateliers de la mission, les ateliers de menuiserie et sur les chantiers, toujours désireux d'apprendre et de mettre ses compétences au service de la communauté.

En 1975, il commença son noviciat à Gombari. Il prononça ses premiers vœux en 1977 et poursuivit sa formation à Kisangani avant d'être affecté à la paroisse de Nangazizi. Son expertise technique, alliée à sa simplicité et à sa disponibilité, fit rapidement de lui un précieux collaborateur pour les missions.

Une mission bâtie sur un dur labeur – En 1982, Baudouin fut affecté à la province combonienne du Togo, à la mission d'Afanya. Il y rencontra frère Adone Santi, l'un des pionniers de la présence combonienne dans le pays, auprès duquel il apprit beaucoup sur la menuiserie, la construction et la formation professionnelle.

À Afanya, l'action des Frères avait aussi une forte dimension sociale. Nombre de jeunes, faute d'accès à l'éducation et à l'emploi, étaient contraints de chercher fortune dans les villes et villages voisins. L'école professionnelle de la mission leur offrait la possibilité d'apprendre un métier et de se construire un avenir. Lorsque Frère Santi décéda en 1988, Baudouin prit la relève.

Il continua à développer des ateliers, à former de jeunes charpentiers et maçons, à construire des églises, des chapelles et des écoles, et à creuser des puits pour les villages voisins. Le passage de relais d'un Frère européen à un Frère africain revêtait ainsi une forte valeur symbolique : l'œuvre missionnaire pouvait désormais être menée à bien par les mêmes Africains formés par les missionnaires.

En 1990, après six ans au Togo, il retourna en République démocratique du Congo. Le supérieur général, le père Francesco Pierli, lui écrivit pour le remercier de son service et souligner l'importance de sa présence au Togo : il avait été le premier confrère zaïrois à être envoyé en mission à l'étranger, devenant ainsi une référence et une source d'encouragement pour les autres confrères africains.

Missionnaire également en Italie – Après plusieurs missions au Congo, Baudouin est affecté en 1994 à la province italienne. Il passe neuf ans au sein de la communauté combonienne de Cavallino, dans le Salento. Là, outre ses activités communautaires, il se consacre tout particulièrement à l'accueil des migrants qui arrivent en grand nombre sur la côte des Pouilles dans les années 1990.

Il a collaboré avec le diocèse de Lecce et un prêtre scalabrinien à la création du Bureau des migrants, contribuant à l'organisation d'un service d'accueil et d'accompagnement mobilisant de nombreux bénévoles. Ceux qui l'ont connu à cette époque se souviennent de lui comme d'un homme simple, paisible et joyeux, peu bavard mais surtout capable de communiquer par des actes concrets.

Son séjour en Italie fut cependant également marqué par de graves problèmes cardiaques. Pendant plusieurs années, il dut rester dans le pays pour recevoir les soins et les médicaments nécessaires. En 2004, lorsque son état de santé le lui permit, il put enfin rentrer chez lui.

Retour au Congo et ses dernières années – Au Congo, il fut d'abord affecté au Centre polyvalent de Kisangani, puis à la mission de Yanonge, sur les rives du fleuve Congo. Pendant neuf ans, il fut responsable de l'entretien des bâtiments et, à partir de 2014, des finances de la communauté et de la paroisse. De nombreux jeunes hommes en formation ont fréquenté la communauté et ont trouvé en Baudouin un homme capable de transmettre, par son exemple plus encore que par ses paroles, la valeur du travail, de la responsabilité et du service.

En 2017, il a suivi une formation de perfectionnement à Rome. De retour au Congo, il a été affecté au Centre de formation continue de Magambe, puis à la paroisse Sant'Anna d'Isiro. Même septuagénaire, il a continué d'entretenir les bâtiments et de participer aux activités pastorales.

Au cours de ses dernières années, ses problèmes cardiaques et hépatiques se sont aggravés, mais Baudouin a continué à vivre son service avec conviction. En août 2024, il a participé à la première rencontre continentale des Frères missionnaires comboniens œuvrant en Afrique, à Nairobi. Malgré son âge, ses problèmes de santé et la barrière de la langue, il a pris part activement à la rencontre, témoignant par sa seule présence de sa fidélité indéfectible à sa vocation.

Début 2025, il retourna à Isiro, mais sa santé se détériora. Il fut admis à l'hôpital Anualite de Mungbere, où il reçut les soins nécessaires. Il s'éteignit paisiblement le 21 septembre 2025, entouré des prières et de l'affection de ses confrères.

La vie du frère Baudouin peut se lire comme la longue et concrète concrétisation du rêve de Combonien : une Afrique qui prend les rênes de sa propre mission. Premier Frère Combonien congolais, éducateur de la jeunesse, artisan, bâtisseur, animateur et homme d'accueil, il a laissé un héritage avant tout humain : les jeunes qu'il a formés, les communautés qu'il a contribué à développer et ses frères à qui il a montré que la mission se construit aussi par la compétence, la simplicité, le travail quotidien et la fidélité.

Comme l'écrivait le frère Duilio Plazzotta, en évoquant les premiers frères comboniens au Congo, c'étaient des « frères solides et profonds », capables d'accomplir des choses extraordinaires avec simplicité et compétence. Parmi eux, le frère Baudouin occupe une place à part : un pionnier qui a ouvert la voie et transmis le flambeau aux générations suivantes. (*Mundo Negro, Père Franco Moretti, Père Gian Battista Moroni, et autres*)

PÈRE GIORGIO POLETTI (26 novembre 1941 – 5 décembre 2025)

Giorgio est né le 26 novembre 1941 à Ferrare et a grandi dans la paroisse de San Giovanni Evangelista, dans le quartier de Quacchio. Après l'école primaire et le collège, il a fréquenté l'Institut professionnel d'État pour l'industrie et l'artisanat, où il a obtenu un diplôme d'électricien en juin 1959. Il envisageait depuis longtemps de rejoindre les Missionnaires Comboniens et, le 18 août 1959, il entra comme postulant à la maison combonienne de Gozzano. Après son noviciat à Florence, il prononça ses premiers vœux temporaires le 19 mars 1962 et fut affecté au bureau du procureur général à Rome, où il supervisa la maison et, en particulier, les installations électriques. En 1965, il rejoignit la maison générale à Rome/EUR.

Destination Mozambique – Fin 1966, frère Giorgio se trouvait à Moncada, en Espagne, lorsque sa première destination missionnaire arriva : le Mozambique. Avant son départ, il fut envoyé à Viseu, au Portugal, pour effectuer des travaux d'électricité et apprendre le portugais.

Le 10 décembre 1967, il écrivit au Supérieur général, le père Gaetano Briani, pour demander son admission aux vœux perpétuels et le remercier de sa nomination au Mozambique. Le 19 mars 1968, il prononça ses vœux perpétuels.

Au Mozambique, il travailla d'abord à la mission de Netia, puis, à partir de 1972, à l'Escola Industrial de Carapira. En 1973, sur le chemin du retour, il prit une décision qui allait changer sa vie : devenir prêtre.

« Je veux devenir prêtre » – Après une longue période de prière et de réflexion, il écrit au Supérieur général, le père Tarcisio Agostoni : « Je pense au sacerdoce depuis plusieurs années. J'y ai longuement réfléchi, cherchant à comprendre si je cherchais à fuir une situation difficile ou un complexe d'infériorité, ou si je recherchais plutôt un "avancement humain". [...] Je vous demande maintenant de m'admettre aux études de théologie pour devenir prêtre. »

La réponse est oui. Giorgio a commencé ses études de philosophie et de théologie à Rome, puis les a poursuivies à Chicago. Le 1^{er} avril 1978, il a été ordonné diacre et le 7 septembre, prêtre. En 1979, il a obtenu une maîtrise en théologie de l'Union théologique catholique.

À Chicago, et plus particulièrement dans la ville voisine de Gary, il vécut sa première expérience marquante de terrain, en travaillant dans des quartiers afro-américains marqués par la ségrégation et de profondes injustices sociales. Son engagement pour la justice sociale allait devenir une constante tout au long de sa vie.

Entre l'Italie et le Mozambique – Après avoir terminé ses études, il est retourné en Italie, affecté à la communauté de Venegono Superiore, comme promoteur des vocations et membre de l'équipe GIM (Engagement des Jeunes Missionnaires). En 1983, il est retourné au Mozambique, à la paroisse d'Alto da Manga, dans le diocèse de Beira, comme supérieur local et curé. En 1990, il est à Anchilo, où il travaille dans la paroisse et au centre de catéchèse.

En 1992, il retourna en Italie, d'abord à Brescia, puis, en 1994, à Padoue, au postulat pour aspirants frères. Il s'engagea alors dans le mouvement « Heureux les artisans de paix », où il rencontra et collabora avec des personnes œuvrant pour le désarmement, la non-violence et la justice.

Casavatore et Castel Volturno – En mai 1996, il fut affecté à Casavatore, dans la région de Naples, pour une mission d'évangélisation. Il se consacra rapidement aux immigrés de la région et se vit confier la charge pastorale des immigrés de l'église Santa Maria dell'Aiuto à Castel Volturno, en tant que « curé *ad personam* », ce qui signifie qu'il assurait un accompagnement pastoral auprès d'un groupe spécifique de fidèles unis par une caractéristique commune, indépendamment de leur lieu de résidence dans le diocèse.

Une communauté combonienne très active naît ici en 2001 : elle accueille des femmes étrangères en difficulté et victimes de la traite, il gère une crèche et un centre périscolaire. Le père Giorgio dénonce les situations d'exploita-

tion et de collusion entre la Camorra, le monde politique et les milieux d'affaires, et promeut des initiatives de défense des droits des immigrés, ce qui lui vaut des menaces et des oppositions.

En 2003, il organisa une manifestation contre la loi Bossi-Fini, rassemblant un millier d'immigrants à Rome. À une autre occasion, avec son confrère Francesco Nascimbene, il s'enchaîna pendant dix jours aux fenêtres de la préfecture de Caserte pour protester contre les opérations policières visant les immigrants. Il distribua même des pancartes symboliques « *Permis de séjour au nom de Dieu* » devant 22 préfectures italiennes.

En 2004, avec d'autres missionnaires comboniens et des représentants de la société civile, il s'est publiquement prononcé contre la guerre et en faveur des pauvres et des migrants. En 2005, il a reçu le prix national des droits de l'homme pour son action sociale en Campanie.

Le 18 septembre 2008, à Castel Volturno, six migrants originaires du Togo, du Libéria et du Ghana furent tués par la Camorra. Le lendemain, une révolte de migrants éclata. Le père Giorgio et Fabio Basile, du centre social Ex Canapificio de Caserte, parvinrent à négocier avec les autorités et à rétablir le calme.

Dernières années – Le père Giorgio a quitté Castel Volturno en novembre 2009 et, après une période de repos, a été affecté à la Maison-Mère de Vérone en 2010. En 2011, il était à Rome, où il travaillait pour l'Association Combonienne au service des émigrants et des réfugiés (ACSE). En 2014, il a été élu conseiller provincial et nommé coordinateur de la Commission pour les migrants.

En 2016, il est retourné à Vérone et, en 2017, il est affecté au siège provincial de Bologne, où il continue son ministère. Sa santé s'est progressivement dégradée et, fin 2020, il a été admis au centre Fratel Alfredo Fiorini de Castel d'Azzano pour y être soigné. Il conserve néanmoins un lien particulier avec Bologne et la résidence universitaire San Sigismondo, où il est hébergé par le père Francesco Ondedei.

Fin octobre 2025, il fut admis à l'hôpital Borgo Roma de Vérone. Quelques semaines plus tard, il retourna à Castel d'Azzano. Le 26 novembre, jour de son anniversaire, il se portait relativement bien. Don Francesco se souvient de cette journée passée ensemble, avec des appels téléphoniques, des messages et un gâteau partagé avec le frère Giancarlo Bianchi.

Quelques jours plus tard, la situation s'aggrava. Le 3 décembre, une aggravation de l'infection nécessita son retour à l'hôpital. Dans la nuit du 4 au 5 décembre, son corps rendit la vie au Seigneur qui la lui avait donnée. (Père Franco Moretti, mcccj)

PÈRE GREGÓRIO RODRIGUES DOS SANTOS (26.04.1942 – 15.06.2026)

Qui mieux que *le père Manuel Horta* pour nous parler de la vie du père Gregório Fidelis ? Entrés au séminaire à un an d'intervalle, ils devinrent immédiatement de grands amis et le restèrent jusqu'à la fin.

Gregório Rodrigues dos Santos est né à Cabrum (Arões, Vale de Cambra, diocèse de Viseu) le 26 avril 1942. Après ses études primaires, il fit la connaissance du père Rino Carlesi, chargé de l'évangélisation, de la promotion des vocations et de la prédication des missions populaires (il deviendrait le premier évêque du diocèse de Balsas, dans le nord-est du Brésil). En 1953, Gregório entra au séminaire combonien de Viseu pour commencer le premier cycle de formation combonienne au Portugal (du CP au CM2). L'année suivante, ce fut mon tour d'entrer dans le même séminaire, également « recruté » par le père Rino Carlesi et le père Dante Greggio. Une profonde amitié se noua entre Gregório et moi, une amitié qui se renforça au fil des ans, malgré nos parcours différents au sein de l'Institut.

En septembre 1958, le père Gregorio fut affecté au noviciat de Vila Nova de Famalicão, la seconde maison combonienne inaugurée en 1956 dans un ancien bâtiment jouxtant l'église romane d'Antas, sur un terrain appartenant à la paroisse. La construction du nouveau bâtiment destiné au noviciat s'avéra complexe. L'église étant classée monument historique, une construction moderne à proximité était inconcevable. Il fallut l'intervention de l'archevêque de Braga et de plusieurs amis influents pour trouver un compromis. Le nouveau bâtiment fut inauguré en 1959.

L'année que nous avons passée ensemble restera gravée dans ma mémoire. Outre la prière et l'étude, Gregorio et moi avons commencé à élever des poulets, des dindes et des canards dans un vieux incubateur à mazout installé dans le grenier. Cela exigeait une attention et une surveillance constantes, même la nuit, afin de maintenir une température stable.

Années de formation – Gregorio prononça ses premiers vœux le 9 septembre 1960, jour de la Saint-Pierre-Claver. Mon tour vint à la même date en 1961. Malheureusement, Gregorio commença à souffrir de problèmes pulmonaires et dut observer une année de repos complet, l'empêchant de poursuivre ses études. Ainsi, en septembre 1961, nous nous sommes retrouvés pour commencer la première année de philosophie à Maia, à la nouvelle « Quinta dos Leões » (une ferme entourée d'un vaste domaine). J'ai vécu de nombreuses aventures durant mes trois années de philosophie. C'est grâce à ma capacité à prendre des notes sténographiques auprès des professeurs et à les transmettre ensuite à mes camarades. Gregório me remercie régulièrement pour cette aide.

Après avoir terminé le cours de philosophie, le groupe de diplômés est parti pour l'Italie en 1964. Certains, dont Gregorio, se sont retrouvés au scolasticat de Venegono Superiore, d'autres à Vérone, et moi-même et un autre frère à Rome, dans la maison généralice alors en construction.

Ordination – Les scolastiques portugais ayant achevé leurs études de théologie en 1968 (cinq en Italie et deux au Portugal) se réunirent à Viseu pour préparer leur ordination sacerdotale, qui eut lieu le 13 juillet 1968 dans la chapelle de notre séminaire. Des sept ordonnés, seuls le Père Manuel dos Anjos Martins et moi-même pûmes partir pour le Mozambique le 14 octobre (le Père Manuel décéda à Tete en 2022). Le Père Gregório, quant à lui, fut affecté à la maison de Famalicão, devenue entre-temps un petit séminaire, où il demeura jusqu'en 1975, date à laquelle il fut élu supérieur provincial, succédant au Père Ramiro Loureiro da Cruz († 2023).

En juillet 1978, ce fut à mon tour de succéder au Père Gregorio comme supérieur provincial. Après m'avoir passé le relais, il me supplia de le laisser partir en mission. Ce fut une grande joie pour moi de le mettre à la disposition du conseil général, qui l'affecta à la province du Nord-Est du Brésil. Il y demeura d'octobre 1978 jusqu'à la mi-1983, date à laquelle la Province du Portugal demanda son retour pour prendre la direction de notre maison d'édition.

Le père Gregório ne possède pas de compétences administratives particulières, mais la gestion est néanmoins assurée manuellement, à l'aide de fiches en carton pour chaque abonné, sur lesquelles sont consignés les renouvellements d'abonnement, les différentes offres et toute autre information jugée pertinente. Sa nomination était principalement due à son dévouement, son sérieux et son honnêteté, à son sens du relationnel et à sa bienveillance – des qualités jugées plus que suffisantes pour l'exercice de ses fonctions.

Brésil – En 1987, le père Gregório retourna au Brésil où il demeura jusqu'en 1999. L'ouverture d'esprit qui allait caractériser toute sa vie le conduisit à accepter une nouvelle invitation à servir au Portugal, cette fois-ci comme économiste provincial (1999-2005). Ce travail fut marqué par de nombreux contacts et de fréquentes visites à des amis et des bienfaiteurs. Au bureau, il travaillait intensément : catalogage et mise à jour des archives, promotion de l'Association portugaise des amis de Raoul Follereau (APARF) et répartition méticuleuse de chaque *escudo* reçu aux besoins réels des victimes de la lèpre et de tous les lépreux du monde entier.

En 2005, le Père Gregório est retourné au Brésil pour une nouvelle longue période de service à la mission jusqu'en 2017, exerçant un travail

pastoral principalement à Uruçuí, Paraibano, São João dos Patos, Santa Rita, Timon, Pastos Bons et Teresina, dans le nord-est du pays.

Retour au Portugal – En 2018, sa santé déclinant, il est rentré au Portugal et, après un bref séjour à Lisbonne, a été affecté à la communauté de Viseu, où se trouve le foyer pour personnes âgées et malades. Grâce à sa générosité habituelle, le Père Gregório est toujours disponible pour le ministère qu'il peut encore exercer : il remplace un curé ou un vicaire – notamment son propre curé pendant les vacances – et se consacre au ministère de la réconciliation et à l'accompagnement spirituel dans notre chapelle, tant pour les paroissiens que pour ses confrères.

Au fil des ans, ses problèmes de santé s'aggravèrent considérablement. Il parvint à perdre quelques kilos, mais avait désormais beaucoup de mal à se déplacer et sa canne devint sa fidèle compagne. Utilisateur fréquent des réseaux sociaux, il passait une grande partie de son temps à communiquer, à publier des nouvelles, des pensées et des réflexions spirituelles.

En mai 2025, lorsque j'ai été transféré de Famalicão à Viseu, j'ai trouvé le père Gregório déjà dans une situation très précaire ; certains signes, tels que la toux constante, les étouffements fréquents et l'énorme difficulté à parler et à se faire comprendre, suggéraient que quelque chose de grave se passait au niveau de son larynx et de son système respiratoire.

Malheureusement, notre système de santé n'est pas toujours en mesure de répondre rapidement et efficacement : il faut compter des mois pour obtenir un rendez-vous chez un spécialiste, et l'incertitude quant aux résultats d'une biopsie est fréquente. Parfois, les prélèvements effectués à Viseu doivent être envoyés à Coimbra, et les patients sont alors contraints d'attendre plusieurs semaines pour un diagnostic, lequel est systématiquement jugé non concluant par les médecins prescripteurs, les obligeant ainsi à recommencer tout le processus.

Le père Gregório est maintenant très malade. Malgré nos insistances pour qu'il interrompe son ministère de réconciliation, il n'a cédé que durant la dernière semaine de sa vie, lorsque, avec beaucoup de charité et grâce à notre amitié, je lui ai fait comprendre que des pénitents quittaient son confessionnal et venaient me dire qu'ils voulaient se confesser à nouveau, car ils n'avaient rien compris à ce que le père Gregório essayait de leur dire.

La dernière semaine de sa vie fut extrêmement dramatique. Ses symptômes s'aggravèrent et ses crises respiratoires devinrent plus fréquentes et plus graves. Le samedi 13 juin 2026, il dut être transporté d'urgence à l'hôpital de Viseu. Compte tenu de la gravité de son état, une trachéotomie lui fut immédiatement pratiquée pour lui permettre de respirer. Il dut

ensuite patienter plusieurs heures sur un brancard avant qu'un lit ne se libère pour son admission. Ce ne fut possible que le dimanche 14.

Alors que les médecins évaluent les interventions possibles et l'opération à réaliser, l'état du père Gregório s'aggrave. Rien n'indique pour l'instant que sa situation s'améliorera.

Le 15 juin à 5 h du matin, un appel de l'hôpital nous a appris le décès à l'instant, du Père Gregório. C'était la fête du Cœur Immaculé de Marie ! Le Père Gregório avait célébré sa Pâque et rejoint celle qu'il vénérât et aimait tant, la Vierge Marie.

Le 16 juin à 9 h, le corps du Père Gregório fut exposé dans notre chapelle jusqu'à 11 h. La messe des funérailles commença alors, présidée par le supérieur provincial, le Père José Rebelo, et concélébrée par une trentaine de prêtres comboniens et diocésains, en présence de membres de la communauté de Viseu, de plusieurs membres de sa famille et d'un grand nombre d'amis et de fidèles de notre chapelle. Le corps fut ensuite transporté à Cabrum, sa ville natale, où il demeura exposé jusqu'à la messe célébrée à 18 h 30 en l'église paroissiale d'Arões. Aux côtés du Père José Rebelo, célébrant principal, se trouvaient le vicaire général du diocèse, représentant l'évêque Dom António Luciano (absent car en déplacement), de nombreux missionnaires comboniens de diverses communautés et plusieurs prêtres diocésains des paroisses voisines. Au moment de l'action de grâce, l'auteur livre son témoignage sur la vie et l'œuvre du Père Gregório.

Messages – Grâce à la rapidité des communications modernes, la nouvelle du décès du Père Gregorio parvint jusqu'aux endroits les plus reculés, notamment ceux marqués par la présence des missionnaires comboniens. De confrères, d'amis et de communautés chrétiennes, des messages de condoléances et de partage de la douleur qui, malgré notre foi et notre espérance, caractérise toujours de tels moments, nous sont parvenus.

Le 22 juin, dans la chapelle de la maison de Viseu, une messe du septième jour a été célébrée pour le Père Gregório, présidée par Mgr António Luciano, qui a souhaité rendre hommage à notre frère et aux missionnaires comboniens pour leur collaboration aux activités pastorales du diocèse et, surtout, pour le précieux ministère de la réconciliation, régulièrement accompli dans notre chapelle depuis de nombreuses années. (*Père Manuel Horta, mccj*)

PÈRE FIDELIS PEZZEI (23.03.1932 – 13.09.2026)

Le père Fidelis naquit le 23 mars 1932 dans une famille paysanne de Campill, dans le Val Badia, en Haut-Adige, en Italie. Il fut baptisé le même jour et confirmé le 23 mai 1943. Sa famille parlait le ladin, une langue rhéto-romane parlée principalement dans les vallées des Dolomites. À l'école, cependant, l'enseignement était dispensé en italien. C'était l'époque du fascisme (octobre 1922 – juillet 1943), durant laquelle l'Italie était gouvernée par la dictature de Benito Mussolini.

Fidelis était l'aîné de cinq enfants et était destiné – et il le souhaitait ardemment ! – à devenir agriculteur et à reprendre la ferme familiale. Mais avant cela, il voulait parfaire son éducation, peut-être en fréquentant l'école secondaire.

Il fut aidé en cela par son oncle, le père Johann Pezzei, lui aussi originaire de Campill et missionnaire combonien, qui emmena Fidelis et son frère Jakob, d'un an et demi son cadet, au séminaire Xaverianum de Milland, inauguré en 1947.¹

D'origine ladine, Fidelis eut d'abord des difficultés avec l'allemand et était souvent la cible de moqueries de la part de ses camarades, en partie à cause de son comportement parfois maladroit. Cependant, il accepta tout avec sérénité.

Bien qu'ils habitassent au Xaverianum, les deux garçons suivirent leurs études – deux ans de gymnase et trois ans de lycée – au séminaire épiscopal Vinzentinum, l'une des institutions éducatives les plus prestigieuses et historiques du diocèse de Bolzano.

Au Xaverianum, les deux frères étaient entourés de missionnaires comboniens et leur désir de devenir l'un des leurs grandissait : « Je veux devenir comme mon oncle Johann », répétaient-ils souvent.

Après avoir terminé ses études secondaires au Vinzentinum, Fidelis commença en 1955 son noviciat à la maison Combonienne de Bamberg. Même là, malgré ses nombreuses années d'école, il conserva l'accent, les intonations et les expressions typiques de sa langue ladine natale. Durant ses deux années de noviciat, il suivit ses premiers cours de philosophie et de théologie.

Après avoir achevé son noviciat le 29 septembre 1957, Fidelis prononça ses premiers vœux religieux. Il retourna ensuite à Bressanone pour terminer ses études de théologie et fit sa profession perpétuelle le 19 mars

¹ Le père Johann, ordonné prêtre en 1940, partit pour le Pérou en 1948, où il exerça son ministère jusqu'à sa mort. Les deux garçons avaient un autre oncle, le frère du père Johann : le frère Ignaz Pezzei, missionnaire combonien, qui accomplit son ministère missionnaire en Afrique du Sud, où il mourut à Lydenburg en 1982.

1960. Le 3 avril, il fut ordonné diacre et le 19 juin, prêtre par l'évêque Joseph Gargitter de Bressanone.

Le père Fidelis aurait souhaité partir immédiatement en mission, mais ses supérieurs l'ont affecté à la communauté de Milland-Bressanone, où il s'est consacré à l'animation missionnaire dans le diocèse.

Finalement, début 1963, il reçut la lettre l'affectant à la province combonienne du Pérou. Cinq ans auparavant, le Saint-Siège avait confié la prélature de Tarma, récemment créée et qui deviendrait plus tard le diocèse de Tarma, aux missionnaires comboniens germanophones. Le père Fidelis fut affecté à la paroisse de Tarma.

Comme dans une grande partie du Pérou et de l'Amérique du Sud, la majorité de la population était baptisée, mais l'Église locale manquait cruellement de prêtres et d'agents pastoraux. De nombreux villages, certains comptant plusieurs milliers d'habitants, notamment dans les régions montagneuses, étaient dépourvus de prêtre permanent. C'étaient les années du Concile Vatican II, qui ouvrait de nouvelles perspectives à l'Église et inaugurait une approche renouvelée du travail missionnaire. C'est dans ce contexte que le père Fidelis se sentit immédiatement parfaitement à l'aise.

Le travail était colossal. « Ici, on ne peut pas marcher... Il faut courir », disait-il. Et il courait vraiment. Il ne s'arrêtait jamais. Il avait une voiture à sa disposition, toujours en mouvement. À cause de sa conduite – un peu rude, il faut bien le dire –, on le surnomma aussitôt « *Le Bon Berger en mouvement* », une expression à double sens : le déplacement physique d'une communauté à l'autre et le voyage pastoral auprès de son peuple. Il visitait les nombreuses communautés isolées, restaurait des églises et des chapelles – souvent magnifiques mais négligées –, recherchait des catéchistes et créait des centres de formation.

Il en fut de même pour sa mission pastorale ultérieure dans le diocèse de Huánuco. L'estime dont il jouissait et la reconnaissance de son travail furent mises en lumière après le décès de l'évêque local en janvier 1991, lorsque le père Fidelis fut immédiatement nommé administrateur du diocèse jusqu'à la nomination d'un nouvel évêque.

Un épisode qui l'a particulièrement marqué remonte à cette époque. C'étaient les années de la terreur *du Sentier Lumineux*. Les guérilleros s'attaquaient principalement aux lieux et aux personnes sans défense dans les montagnes. Après une attaque, la police et l'armée arrivaient rapidement, souvent avec la même brutalité envers la population civile. Même les voyages en solitaire, souvent longs et pénibles, pour atteindre ces lieux étaient alors très dangereux : il était facile d'y perdre la vie.

Le père Fidelis refusa toute contrainte ou intimidation. Pendant la Semaine sainte de 1993, il décida de se rendre dans un lieu précis et d'y rester quelques jours. Les nombreux avertissements de ses confrères et des habitants ne le dissuadèrent pas. L'attaque des guérilleros ne tarda pas. Après avoir détruit, dévasté et pillé le village avec une violence extrême, les guérilleros se retirèrent. L'armée intervint immédiatement. Les morts furent innombrables. Finalement, même la voiture du père Fidelis fut criblée de balles.

Une fois la Semaine sainte terminée, le père Fidelis a réparé le véhicule du mieux qu'il a pu et est retourné à son quartier général. Les habitants de Huánuco ont immédiatement reconnu la voiture et tous ont voulu la voir de près. La nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre et est devenue le sujet de conversation de toute la ville. Le père Fidelis a donné aux autorités un récit précis des événements. Il a ensuite décrit à la presse et à la télévision ce qui s'était passé, sans mâcher ses mots. D'un point de vue stratégique, ce n'était pas une décision des plus judicieuses. Mais c'était le style du père Fidelis.

Au bout d'un certain temps, les missionnaires comboniens apprirent que la police et l'armée tentaient de faire taire le père Fidelis en simulant un accident de voiture – une situation qui, sur les routes de montagne dangereuses et accidentées, aurait été bien trop facile à faire passer pour un tragique accident. La direction provinciale décida donc de rappeler le père Fidelis dans son pays d'origine. Ainsi, en 1994, son activité missionnaire au Pérou prit fin.

De cette date jusqu'à sa mort le 13 septembre 2026, le père Fidelis a travaillé dans la province germanophone des Comboniens : d'abord comme supérieur de la communauté de Milland-Bressanone (de 1994 à 1998) puis comme responsable de l'animation missionnaire dans la province.

En 2002, il fut muté au siège provincial de Bamberg pour y poursuivre la même mission. Il y demeura jusqu'en octobre 2008, date à laquelle il fut affecté à la communauté de Neumarkt, dans le Haut-Palatinat, où il œuvra avec le même zèle à l'évangélisation et au ministère paroissial jusqu'en avril 2026. Il acceptait volontiers toute tâche qui lui était confiée et s'adaptait à toutes les situations, même les plus difficiles, sans jamais demander d'explications. À Neumarkt, à l'occasion de son soixantième anniversaire de sacerdoce, le 29 juin 2020, il eut la joie de recevoir une lettre personnelle du Supérieur général, le Père Tesfaye Tadesse, contenant ses plus chaleureuses félicitations.

Partout où il allait, il tissait des liens avec les nombreux travailleurs immigrés du Pérou et d'Amérique latine, dont le bien-être spirituel et humain lui tenait à cœur. Il ne pouvait guère faire plus pour eux que de

célébrer l'Eucharistie le dimanche. Lorsqu'il ne put plus conduire en raison de son âge, il se faisait remorquer en voiture.

On le voyait toujours souriant. Il savait rire, surtout de lui-même. Il était ainsi depuis son enfance, lorsqu'on se moquait de sa façon de parler et de ses manières un peu maladroites.

Il acceptait aussi les maux de la vieillesse sans se plaindre, au point d'en rire et d'en faire des plaisanteries.

C'était quelqu'un de très religieux... mais à sa manière. Il avait confié un jour à un confrère qu'il récitait trois chapelets par jour.

En avril 2026, ayant besoin de soins constants, il quitta ses frères de Neumarkt et s'installa de son plein gré dans la résidence pour personnes âgées d'Ellwangen. Là, il supporta sa maladie avec une grande patience. Malgré des douleurs parfois intenses, il continua de participer à la vie communautaire jusqu'à quelques jours avant son décès, quand il fut admis à l'hospice des Sœurs de Sainte-Anne, situé à proximité. Il s'y éteignit deux jours plus tard, le 13 septembre 2026, à l'âge de 94 ans.

Nos condoléances particulières vont à son frère Jakob, frère combonien et membre de la même communauté.

Le père Fidelis repose désormais au cimetière municipal d'Ellwangen, en compagnie de ses frères qui l'ont précédé dans la maison du Père.
(Le père Reinhold Baumann et ses frères)

PRIONS POUR NOS DÉCÉDÉS

LE PÈRE : Apolinar, du Père Vázquez Hernández Felipe de Jesús (ME/KE)

LE FRÈRE : Don Gianni, de Monseigneur Spagnolo Olindo Natale (†) et cousin du Père Spagnolo Marillo (I)

LA SŒUR : Sœur Angelina-Martha Nagler (Sœur Tertiaire de Saint-François), du Frère Eduard Nagler (DSP)

SŒURS COMBONIENNES : Sœur Maria Adele Recalcati (I)